

Manuscrit Papa Fodé

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Manuscrit Papa Fodé

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4206>

Copier

Description & analyse

AnalyseManuscrit Papa Fodé

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote21.9.3

Collation10

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages10

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Papa Fodé comme on l'appelait depuis que son fils avait pris le pouvoir, descendit du camion. Sans un regard en arrière il s'engagea sur le petit sentier qui débouchait sur la route poussiéreuse. Il faisait nuit. Là-haut, le ciel était clair. Les cris des grillons l'accompagnaient jusqu'au pont ^{en bois} qui enjamait un petit ruisseau mort depuis longtemps. A la sortie du pont il commença à escalader la pente qui conduisait aux premières cases. Il apercevait déjà le vieux fromager, le repaire des "Comokoudouni" ces diaboliques dont les pieds étaient disposés à l'opposé des pieds humains. Quand ils vous invitent à la lutte il ne faut pas chercher à les renverser mais...

— C'est papa Fodé, dit une voix ~~à l'oreille~~ nazillarde. Papa Fodé recita rapidement la "Fatiga".

— Quand tu auras fini, viens lutter, reprit la voix ~~de~~ nazillarde. Tu es la première personne que je rencontre depuis des mois. C'est de plus en plus triste de vivre parmi les hommes.

Papa Fodé s'était ressaisi. Les premières cases n'étaient pas loin. Il pouvait crier au secours ou courir.

— On se moquera de toi, dit le comokoudouni comme s'il lisait dans ses pensées. A ton âge! Et toi un père de chef d'état. Tu mourras de honte avant le premier chant du cop. Tiens au fait je n'entends plus un seul cop chanter.

— Mon fils, c'est à cause de mon fils, bégaya papa Fodé. D'ailleurs c'est du palais que je viens.

— Il n'y a pas longtemps ce sont les fils qui se déplaçaient pour voir leur père.

— Alpha a été ~~un~~ élève chez ses oncles maternels.

Des gens qui ont toujours cru au blanc. Ils racontent que leurs ancêtres sont blancs qu'ils habitent dans la mer.

Il se tut. Il devenait le main aux-pieds-retournés assis en face sur une racine de gros fromager. Il savait mal que son âge qu'il pouvait terrasser le comokoudouni, mais cela ne suffisait pas pour s'en débarrasser. Il rodomandait toujours une revanche et puis une autre revanche encore en s'accrochant à vous. Et si tu refusais tous les autres "comokoudouni" te sauteraient dessus. Et gare à toi si tu tombais. D'ailleurs un homme de son âge ne devrait jamais tomber, ce serait comme si un chef recevait une insulte publiquement sans y répondre aussitôt. Il se souvint qu'il avait insulté le chef Alphonse II. Était-ce une punition l'apparition de ce diabolin? Qu'étaient devenus les deux gardes qui avaient assisté à la scène?

— Alors on lutte?

Dès qu'il sentit le main près de lui, il l'empoigna, le souleva et le fit coucher sur le dos.

— On recommence, fit le comokoudouni. Tu es triche. Tu m'as ~~triché~~^{pris} les pieds, ce n'est pas sur les conseils que j'allais m'arrêter.

Papa Fode' éta son bouba. Tout ceci lui rappelait sa jeunesse. Il avait dû aller loin pour pouvoir trouver sa première épouse, et encore une infirme la mère d'Alpha. Aucune fille de son village ne voulait de lui parce qu'il mordait aussi souvent la poussière qu'un gouverneur mange. Au début tous ses camarades s'étaient moqués de lui. "Il nous ramènera une étrangère boiteuse parce que c'est la seule personne qu'il peut terrasser" disaient ils.

Ils s'empoignèrent à nouveau et il renversa le main.

— On recommence Fode'; je n'étais pas prêt.

③
100

Ah si on pouvait le voir ! On le respecterait encore
mieux que si'il avait enfanté un chef d'état. Il avait
appris à letter -

— On y va dès que tu es prêt, dit Fodé.

— Tu es vieux j't'aurai à la longue Fodé.

— Approche et tu verras.

Il entendit des craquements

— Laisse moi manger un peu d'arachides pour reprendre
de la force, repart le diabolin. Je suis plus âgé que
toi mais tu es ~~plus~~ plus vieux. Tu sais pourquoi ? Tu
te bats comme si c'était ton dernier combat. Rassure
toi je ne veux pas t'endormir. Tu as peur de perdre,
c'est ça la vieillesse. A ton âge mon âge tomber c'est
avoir la mort assise sur son ventre, voilà ce que
tu es entrain de te dire Fodé. Toi aussi tu ne vois
qu'un blanc, qu'un la lumière du soleil ou de la lune.
La misère est venue dans le pays et vous vous
écarter les yeux pour voir d'où elle vient. La lumière
aveugle ? Il fallait vous demander quand est-ce la
secheresse arrive ? C'est la nuit qu'elle avance Fodé,
quand il fait nuit noire toutes les choses invisibles
sortent afin qu'on les ~~soit~~ regarde en face, la face
de toute chose est d'abord dans la terre et puis dans
le ciel, c'est pourquoi le ciel et la terre se regardent
face à face et l'homme est entre les deux pour
~~voir~~ voir les deux qui l'aiment tous les deux,
c'est pourquoi ils se rencontrent là-bas, là-bas
est l'Africain qui dira un jour sans parler
de crainte de crever en montrant son corps grossi
de mélange de là-haut et d'en bas, entre son
petit orteil et son petit doigt, qu'un jour que
tout était possible le jour où il était le premier

④ parce que ce jour il n'y avait que ce jour, on ne comptait pas les jours, demande le à la terre ou au soleil qui n'ont jamais rien compté, demande le à ton père qui le demandera à son père, lequel s'en souvient je sais que c'est dû de se souvenir qu'un jour on a été le premier parce qu'aujourd'hui on est dernier, on a le rang que l'on donne à ses religions, si les ancêtres définissaient le miroir, le monde moderne ne reflète que les définitions qui différencient entre le diable et l'homme c'est ~~celui qui est au dessus de la part~~ ^{celui qui est au dessus de la part} qui m'a créé ^{tu n'y crois} plus mais je suis ici cette nuit, aujourd'hui je lutterai je mangerai puis je lutterai encore, tu me terrasseras, je serai le dernier, pour te voir te fatiguer dans tes fausses victoires, car malgré la différence d'âge je suis encore un enfant, un enfant ne vieillit pas ne meurt pas ne tombe pas malade, ne demande pas pardon - Je t'arrête là Comohoudeuni - Je vais te conter l'histoire Nadi kabadjan - C'était un grand chasseur cet homme là. Il passait ses nuits dans la brousse à l'affût du gibier. Or Pendant ses absences un comohoudeuni se glissait dans son lit à côté de sa femme endormie - Cela dura avant que sa femme ne se rendit compte que celui qui la chevauchait n'était pas le propriétaire de la chose - Cela dura encore plus longtemps avant qu'elle ne s'ouvrit à son mari. Alors Nadi kabadjan décide de punir ton parent. Cette nuit là il avait fait semblant d'aller à la chasse et puis était revenu avant le soleil. Ton parent se réveilla dormait à poings fermés repu de la femme comme un serpent bien rassasié - Je sais que vous les comohoudeuni ont le sommeil

très très leuved. Il le rasa complètement. Je sais que vous tenez plus que tout à votre belle chevelure. Quand ton parent se réveilla et qu'il vit qu'il n'avait plus de cheveux il se jeta sur Hadikabadjan. C'est au bruit de leur lutte que tout le village accourut. On lifota le damné pendant qu'il suppliait. "Rendez moi ma chevelure et je vous protégerai contre tous les fléaux" Mais on le jeta dehors et dès que les premières rayons du soleil le touchèrent, il fondit comme du beurre et disparut. Hadikabadjan grâce au scalp de son parent devint très riche et

— Il n'y a que la richesse qui vous intéresse Fodé, le coupa le Comodoudouni. Il n'y a plus que la recherche egoïste de la fortune personnelle qui vous ~~intéresse~~ fait vivre. Moi aussi je connais cette histoire de votre Hadikabadjan. Mais je peux t'en donner une autre version

— Vas-y je t'écoute

de vait
cultivateur
d'arachi
sans reconnaître
au "Comodoudouni"

— Tu espères m'avoir avec le beurre du soleil Fodé. Tu n'es pas très malin. Il est temps qu'on reprenne la lutte d'ailleurs.

— Mettons en enjeu cette fois-ci, dit Papa Fodé. Tu es petit et moi je suis vieux, nos chances sont donc égales. Si je perds j'en mourrai. Mais si je gagne je veux un de tes cheveux.

— Tu n'as pas de condition à poser Fodé car c'est moi qui barre le chemin. Viens.

Papa Fodé le souleva à nouveau mais le diabolin se donna si bien qu'il finit par s'asseoir sur les épaules à califourchon sur les épaules de son adversaire. Ils tous deux

⑥ ensemble un moment avant que le vieil homme n'eut l'idée de se ~~laisser~~ laisser tomber à terre.

— Hatch nul, s'écria le comokoudouni. On recommence.

Ils recommencèrent. Dix fois, cent fois. Dix fois cent fois. Le ciel palissait.

— Demain on recommence, dit le comokoudouni.

— On continue tout de suite, dit papa Fodé.

— Moi je m'en vais en tout cas Fodé.

Le comokoudouni jeta entre lui et le vieil homme la nuit. Papa Fodé en reprenant son bon bouc vit une touffe de cheveux. Il l'empocha. Il était fatigué et avait sommeil. Devant sa case il hésita à pousser la porte. Il s'en alla chez sa jeune épouse. Il hésita à nouveau à pousser la porte. Il vit une bouilloire. Combien de temps était-il parti? Les étoiles s'éteignaient. Il prit la bouilloire en se disant : « Allah est grand. Lui seul est grand. L'incompréhensible lui appartient. Il a créé l'inintelligible. Il a créé les autres dieux qui ont fait l'homme... »

Et puis il s'en retourna dans sa case, sans oser pousser la porte de ~~son~~ Minata. Il l'aimait trop pour la surprendre.

(7)

95

Le ~~radio~~ radio revenait

Après ma musique

Terre épouse du soleil

Immensité vermeille

Je m'entendrai sur ta couche nuptiale

Face à ton époux royal

Pour écouter sur ton ventre palpitant

de révéler la grandeur

La chevauchée de tes fils qui tiennent

encore au bout de leur cœur

Comme au crépuscule de ton histoire

Ces flambeaux de leur vaillance et de

ta gloire

La voix était chaude. Le muezzin ^{et la voix s'élevait} appela ^{lorsqu'il} et se tourna, ~~il se tourna~~ le prési. vit Sylla -

— Prési. C'est pour le conte des singes; dès que vous m'avez appelé, j'ai commencé une ébauche. Est-ce que ça vous plaît?

Un homme apprit qu'il descendait des singes
Alors il grimpa sur l'arbre le plus haut
Mais ne vit nulle part de singe

Où sont donc les singes?

Les vrais et les pas vrais?

Les Imitateurs et ceux qui se font
Ceux qui ont une queue et les autres

Il battit un gratte ciel

Mais au sommet il ne vit pas de singe

Il construisit une fusée

Mais même dans la lune il ne vit de
singe

(8)

Où sont donc les singes ?
Les vrais et les pas vrais
Les Imitateurs et ceux qui se flattent
Ceux qui ont une queue et les voisins

Il s'en alla plus haut encore
L'homme descend du singe
Encore plus haut encore homme
Mais où sont donc les singes ?

Alors de l'homme redescendit sur terre
~~Et de partout on l'aperçut avec des~~
~~chairs de joie~~

Il y avait

Et de partout de grands singes accouru-
rent avec des cris de
joie

Où sont donc les hommes
Les vrais et les pas vrais
Les imitateurs et ceux qui se flattent
Ceux qui ont une queue et les voisins

- Ce n'est pas tout si fait ce que je voulais Sylla.
- Presi je n'ai pas eu beaucoup de temps.
- Je sais, dit le prési. avec son premier secrétaire de la journée - Attends toi donc. A ton avis qu'est ce que ça veut dire et le singe dit: tout ce qui sort de la main est bon à manger, le serpent comprend mal cela

et mordit l'homme. >> C'est un proverbe du vieux qui
vient de sortir.

— Prési. il paraît que c'est votre père.

— ~~Abdou~~ un prési. n'a pas de père.

Dans la rue en bas la radio chantait

Viens pleurer dans mon jardin

Mon jardin pleure depuis si longtemps

Longtemps est partout

Partout tu me manques

Tu me manques viens pleurer

— Qu'est ce que je disais Sylla ? Ah oui ! je
m'en souviens à présent. Attends moi j'arrive.

Dans la pièce ~~Sylla~~ voisine ~~Abdou~~ l'entendit téléphoner
" Les deux gardes qui ont accompagné mon père, je
n'en veux plus. C'est clair ? "

~~Abdou~~ Puis Alphonse II confia à ~~Abdou~~ " Alphonse II n'est
pas un bon président. Il se fait insulter, il est alcoolique.
Il est temps de le renverser. Sylla tu me convoques
la radio ce soir et dès demain matin tu t'occupes
de l'éditorial. " "

Le lendemain le peuple manifestait son soutien
au nouvel homme fort du pays avec des pancartes
qui hurlaient " Vive Alphonse III " " A BAS Alphonse
II le valet des forces étrangères " " Mort aux
étrangers Johny Walker, Ricard, Heineken,
Martini, Gin, Vodka " "

Pendant que la foule se dispersait ~~Sylla~~ ^{Abdou} comman-
dait dans un bar une force étrangère. Il était
sûr d'obtenir la porte feuille ~~Abdou~~ des affaires étran-

(10)

gères dans le nouveau gouvernement. ~~Il se recita~~
son éditorial pendant qu'on le servait " Une branche
pourrie doit être coupée. Un poisson pourri doit
être jeté. Une terre stérile doit être abandonnée. Un
dieu sourd doit être remplacé. Un bouc doit être
castré. Une éponge doit être desséchée. ~~Alp~~ Alphonse II
était une éponge, un bouc, une terre stérile, un
poisson pourri, une branche pourrie, une éponge.
Heureusement que parmi nous vivait un homme au-
dessus des autres hommes par sa clairvoyance, sa
sagesse, sa patience, son amour du peuple. Aujourd'hui
vous le verrez en levant la tête, sur le balcon du
palais. Vous y verrez également un peu plus bas
Alphonse II pendu. -- "

Il n'avait pas fini encore ~~de parler~~ ^{de viduer} les
forces étrangères que deux policiers suivis de trois
militaires faisaient irruption dans le bar. Il les
suivit ~~en agitant~~. Le soir ~~il alla~~ ^{à son ami} ~~il~~ dit dans
le camp des détenus des anciens collaborateurs
d'Alphonse II " Ton éditorial était bon mais
tu as eu tort de parler de pendaison. Tu sais je
connais mieux Alphonse II que toi. Il n'aime pas
tuer comme ce salaud d'Alphonse II qui a
massacré tous les animaux ^{insulté son père} et oblige toutes
nos populations à pratiquer l'agriculture. Ce
n'est pas musulman. Et Alphonse III est musulman. Nous
ferons désormais la guerre sainte aux forces étrangères
avec l'aide des arabes. Inch Allah. -- "